

LA «NOUVELLE EVANGELISATION»

Introduction. - La préoccupation «pastorale» du Concile. - Nouveauté de frontières. - Nouveauté de perspectives. - La «Nouveauté suprême» - Nouveauté de présupposés doctrinaux. - Nouveauté de méthode et de langage. - Nouveauté d'ouvriers - Nouveauté aussi de dangers. - L'indispensable «intériorité apostolique» des évangélisateurs. - Conclusion.

Rome, Nativité de la bienheureuse Vierge Marie
8 septembre 1989

Chers Confrères,

La célébration du CG23 approche. En ce mois de septembre, la Commission précapitulaire «régèrera, sous la responsabilité du régulateur et en accord avec le Recteur majeur, les rapports et les schémas à envoyer, suffisamment à l'avance, aux participants au Chapitre général».¹

¹ Règ 113

Les Actes des Chapitres provinciaux nous sont parvenus au cours de ces derniers mois et ils ont été analysés par le Conseil général. J'en profite pour féliciter chaque Province du sérieux, de la collaboration active et de l'esprit fraternel avec lesquels les travaux capitulaires ont été préparés et réalisés.

Le thème de l'éducation des jeunes à la foi est vital et constitue une des nécessités les plus graves pour l'Eglise et, d'une manière toute particulière, pour nous. «L'Eglise – nous a écrit le Pape – a tant de choses à dire aux jeunes et les jeunes ont tant de choses à dire à l'Eglise. Ce dialogue réciproque,

qu'il faut mener avec une grande cordialité, dans la clarté, avec courage, favorisera la rencontre des générations et des échanges entre elles, il sera une source de richesse et de jeunesse pour l'Eglise et pour la société civile».²

Je pense utile de donner à une tâche aussi impérieuse les lumières de quelques réflexions générales qui serviront d'introduction à la «Nouvelle Evangélisation» dont parlent aujourd'hui le Pape et les Evêques.

² *Christifideles laici* 46

La préoccupation «pastorale» du Concile

La nécessité absolue d'une nouvelle évangélisation pour tous avait déjà été proclamée au Concile oecuménique Vatican II. Rappelons l'impression et les réactions qu'ont suscitées le discours d'ouverture du Pape Jean XXIII: «L'esprit chrétien, catholique et apostolique du monde entier – a-t-il dit – a besoin d'un *bond en avant*. Autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la *forme* sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette *forme*, et travailler patiemment, s'il le faut, à son élaboration».³

Pour répondre à cette nécessité soulignée par le Successeur de Pierre, le Concile a pris une tournure nettement «pastorale» et lancé toute l'action de l'Eglise vers une nouvelle étape apostolique.

En 1985, le Synode extraordinaire réuni à vingt ans du Concile a commenté et relancé cette recherche pastorale si difficile, en affirmant sa solidité doctrinale et sa continuité au sein d'une Tradition

³ Allocution du 11 octobre 1962

vivante: «On ne doit pas – lisons-nous dans le Rapport final – dissocier la nature pastorale des documents (conciliaires) de leur vigueur doctrinale, de même qu'il n'est pas légitime de séparer l'esprit et la lettre du Concile. En outre, le Concile doit être compris dans sa continuité avec la grande tradition de l'Eglise; mais, en même temps, nous devons recevoir de la doctrine de ce Concile une lumière pour l'Eglise d'aujourd'hui et pour les hommes de notre temps».⁴

⁴ Rapport final 5

Il s'impose donc une «nouveau de forme» qui exige une conversion pastorale, mais en gardant la force et l'intégrité de la doctrine en harmonie profonde et consciente avec la vitalité de la Tradition chrétienne sous la conduite des Apôtres et de leurs successeurs.

C'est ce qu'avait déjà affirmé le Concile: «Il est clair que la Sainte Tradition, la Sainte Ecriture et le Magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit-Saint, contribuent efficacement au salut des âmes».⁵

⁵ *Dei Verbum* 10

C'est pourquoi la nouvelle évangélisation devra prendre place dans le courant séculaire de la Pâque et de la Pentecôte vécues par l'Eglise sous la conduite de ses pasteurs, et cultiver une sensibilité particulière aux signes actuels des temps.

Il est bon de rappeler qu'avec le Concile, c'est le concept même de «pastorale» qui s'est approfondi. Celle-ci ne constitue pas une simple activité sectorielle de l'Eglise, limitée à la catéchèse et à la liturgie, mais elle englobe toute l'oeuvre éducative et promotionnelle de l'homme. Vatican II a proclamé l'importance, la nature et l'autonomie des réalités

temporelles: il ne faut pas les assujettir, mais les respecter et les promouvoir selon leurs finalités propres voulues par le Dieu Créateur; le Concile a cependant ajouté que ces réalités doivent être acheminées vers une synthèse vitale qui les incorpore à l'oeuvre évangélisatrice de l'Eglise pour récapituler tout dans le mystère du Christ. Qu'il suffise de rappeler, parmi toutes celles du Concile, l'affirmation très importante de la Constitution pastorale «*Gaudium et spes*» [L'Eglise dans le monde de ce temps]: «A l'exemple du Christ qui mena la vie d'un artisan, que les chrétiens se réjouissent de pouvoir mener toutes leurs activités terrestres en unissant dans une synthèse vitale tous les efforts humains, familiaux, professionnels, scientifiques, techniques, avec les valeurs religieuses, sous la souveraine ordonnance desquelles tout se trouve coordonné à la gloire de Dieu».⁶

La pastorale imprègne donc l'engagement global de l'homme et le transfigure par la foi: celle-ci, la foi, est le critère qui oriente et coordonne toute la réalité pour lui donner une signification chrétienne; elle ne concerne pas seulement l'activité intérieure de l'Eglise, mais aussi les activités particulières de la société elle-même: le Peuple de Dieu, en effet, doit être un «sacrement universel» de salut dans le monde: «Prétendre qu'un seul élément de la vie humaine – a dit Jean-Paul II aux Evêques du Chili – soit autonome par rapport à la loi de Dieu est une forme d'idolâtrie».⁷

Il faut cependant observer que l'évolution de la société a entraîné d'une manière accélérée, depuis quelques dizaines d'années, des interpellations inédites pour la pastorale.

Nous nous sommes demandé, en ces dernières années, quelles sont les nouveautés qui posent un

⁶ *Gaudium et spes* 43

⁷ *Osservatore Romano*
28-29 août 1989

défi à la pastorale. L'Évangile ne change pas; la foi reste toujours l'attachement sincère au Christ; alors, qu'est-ce qui entraîne des nouveautés qui interpellent?

La réponse n'est pas simple. Je propose à votre réflexion quelques unes des nouveautés auxquelles devra faire face aujourd'hui notre activité d'évangélistes.

Nouveauté de frontières

Un premier élément pastoral de nouveauté est l'évolution actuelle de l'humanité avec les problèmes complexes posés par la culture qui en résulte et par la restructuration sociale qu'elle impose. L'homme d'aujourd'hui, tout autant que celui d'hier, a besoin de l'Évangile, mais comme réponse de Dieu à des interpellations nouvelles.

La récente Exhortation apostolique sur les laïcs chrétiens indique, dans son chapitre 3,⁸ quelques frontières qui ont aujourd'hui un besoin particulier de recevoir la lumière de la Parole de Dieu: elles sont «culturellement» nouvelles.

⁸ *Christifideles laici* 37-44

Rappelons-les succinctement et remarquons l'étendue de leurs domaines: la dignité de la personne humaine, les droits inviolables à la vie, la liberté religieuse, la famille comme premier espace de l'engagement social, la solidarité à ses différents niveaux, l'engagement politique dans la poursuite du bien commun, la complexité de la question économique et sociale et, enfin, en guise de synthèse, la culture (ou les cultures).

Il s'agit, en définitive, de résoudre le drame angoissant du divorce entre la culture et l'Évangile dénoncé dans «*Evangelii nuntiandi*». Cela exige

qu'on prenne au sérieux le «tournant anthropologique» dont parle Paul VI: le Concile s'est «tourné» et non pas «détourné» vers l'homme; et qu'on se rappelle l'affirmation de Jean-Paul II que la route de l'Eglise, c'est l'homme. C'est avec le discernement de la foi qu'il faut considérer le progrès de la sécularisation et les autres signes des temps: ils sont de soi ambivalents, car même s'ils tendent en fait vers des interprétations réductrices et aberrantes, ils n'en portent pas moins en eux des valeurs spéciales, et ils ont besoin de s'ouvrir à la lumière du Christ pour découvrir la plénitude de vérité qu'apporte son Evangile. Ne pas en tenir compte par insensibilité ou les juger négativement d'une manière unilatérale, c'est se rendre incapables de les évangéliser. Il faut ramener l'intelligence à la foi, non pas en dépit de la culture, mais grâce à elle.

Mais si l'on met en valeur la culture qui se fait jour, ne va-t-on pas courir le risque de la sécularisation érigée en système? Cela pourrait bien arriver si l'on manque de préparation; mais il ne faut pas oublier que tous les fidèles vivent dans l'évolution du siècle et que la «dimension séculière» de l'Eglise est inhérente à sa condition de pèlerinage dans le monde. D'ailleurs, nos jeunes destinataires (qui sont des «laïcs») doivent être formés dans leur milieu historique et savoir témoigner de la vocation chrétienne dans les engagements propres à leur «caractère séculier».⁹

⁹ *ib.*, 15

Il faut donc acquérir toutes les compétences nécessaires pour répondre dans l'esprit de l'Evangile aux interpellations qui nous parviennent de ces nouvelles frontières du siècle.

Nouveauté de perspectives

La mentalité qui s'est affirmée avec l'évolution des signes des temps est avant tout tournée vers l'avenir. Les progrès de la socialisation, de la libération, de la sécularisation, de la promotion de la femme ont contribué à faire penser que c'est dans les projets d'avenir que s'exprime la vérité profonde de l'homme; il lui revient naturellement d'agir pour transformer le monde, surtout s'il est défiguré par des déviations et des injustices. Les idéologies qui sont apparues au cours de notre siècle ont proclamé, même si ce n'était que dans un secteur périmé, la nécessité de certains changements, fût-ce au prix de moyens inhumains et sanglants.

On peut dire que le concept d'«histoire» qui plaît aujourd'hui se rapporte davantage à l'avenir qu'au passé: on considère l'histoire comme un projet à élaborer et à réaliser, plutôt que comme un souvenir (qui garderait cependant toujours sa valeur d'enseignement); on veut avoir conscience de jouer un rôle en faveur d'un avenir plus humain et supérieur. On ressent de plus en plus la nécessité d'une continuelle rénovation. On attache beaucoup d'importance au caractère concret de l'engagement et à la capacité opérationnelle; on approfondit et on développe ainsi un nouveau rapport entre la théorie et la pratique. En effet, la primauté du futur est liée à la valeur centrale de la pratique.

Il ne faut pas considérer une pareille nouveauté de perspective comme une mode superficielle, même si on la réduit à de justes proportions. Ce qui nous intéresse, c'est le fait culturel qu'une telle mentalité est répandue et que l'évangéliste doit en tenir compte. C'est une nouvelle manière de considérer les situations et les priorités à privi-

légier; elle suggère des solutions et des décisions originales, et fait envisager l'existence comme un devoir continu de libération personnelle et sociale.

Dans un tel climat, il faut retrouver dans l'Évangile les ressorts et les critères d'avenir qui lui sont propres; en outre, il faut repenser et expliquer adéquatement certaines valeurs fondamentales du Christianisme exprimées en des concepts qui paraissent quelque peu étrangers à la mentalité d'aujourd'hui, comme ceux de «tradition», d'«observance», d'«indissolubilité», etc. Non que ceux-ci ne soient pas à considérer comme fondamentaux, surtout de nos jours, mais la manière de les exprimer fait courir le risque de les rendre désuets et hermétiques, incapables de transmettre leur substance véritable et précieuse.

Donner une place privilégiée à la perspective de l'avenir, lui adjoindre l'imagination et l'activité, l'éclairer de nouveaux idéaux de croissance, implique un changement des schémas psychologiques dans la manière de penser la société, surtout chez les jeunes. Cela a une incidence considérable sur la recherche d'une «nouvelle forme» d'évangélisation qui ne trahisse pas l'intégrité du message.

Il est intéressant d'observer comment cette mentalité ouvre les fenêtres sur de nouveaux horizons: plutôt que de guerre et de puissance, on parle de paix, de justice, d'écologie, de solidarité, etc., et de là se profilent des modèles différents à se proposer; divers mouvements sociaux ont vu le jour pour en proclamer l'originalité.

C'est comme si l'on redonnait à l'humanité une heure de printemps avec une imagination de jeune. C'est un signe qui révèle particulièrement bien les profonds changements culturels en cours. Tout

compte fait, il s'agit là d'une nouveauté enthousiasmante en soi.

Malheureusement pourtant – nous l'avons déjà remarqué – les choses humaines sont souvent ambiguës en fait, et ce qui de prime abord semble fascinant peut devenir une utopie caduque ou une aberration décevante.

Le temps n'est pas seulement l'avenir; l'avenir lui-même naît du passé! La nouveauté qui a de la valeur a toujours besoin de racines.

Ce qu'il importe de toute façon de considérer en ce cas, c'est que le Christianisme est, de par sa nature spécifique, profondément tourné vers l'avenir et qu'il est appelé à être, à travers l'histoire, tout particulièrement «expert en nouveauté». C'est à juste titre que les Pères ont dit que l'histoire de l'Eglise va de commencement en commencement jusqu'au commencement final: au fil des siècles, l'oeuvre de l'évangélisation commence toujours et ne se termine jamais.

Il est beau de remarquer ici que Don Bosco nous donne une précieuse leçon de sensibilité à l'histoire, tant par sa relecture de la mémoire du passé que par son engagement créateur dans une pratique pastorale d'avenir. Il a su, d'une part, considérer dans le passé la mission évangélisatrice spécifique de l'Eglise (nous pensons à ses écrits d'histoire de l'Eglise et d'Italie) et, d'autre part, à la lumière de cette sagesse séculaire, il s'est consacré avec courage et inventivité à donner une réponse évangélisatrice aux nouveaux défis des temps: il a été un pasteur tourné vers l'avenir et pour ainsi dire saintement «utopique», parce qu'il s'est plongé dans les problèmes nouveaux de la jeunesse nécessaire, et qu'il a mis en oeuvre la capacité d'invention de ses qualités et de ses dons personnels ainsi

que de son charisme de fondateur, pour leur donner une réponse adéquate. Il a été un saint suscité par l'Esprit comme prophète de valeur pour les temps nouveaux. Nous devons savoir regarder vers lui comme vers le maître d'un nouveau commencement de la pastorale des jeunes.

La «suprême nouveauté»

Mais il ne suffit pas de considérer la succession chronologique des nouveautés culturelles qui accompagnent l'évolution du devenir humain. Aujourd'hui, comme hier et demain, il en est une qui garde toujours sa vitalité, sa fascination et son impact: c'est la suprême nouveauté du Christianisme dans l'histoire: celle de la Pâque du Christ. C'est une nouveauté à la fois historique et théologique. Il ne suffit pas d'en reconnaître abstraitement le caractère exceptionnel; il est indispensable de la présenter comme la «nouvelle» la plus importante pour l'aujourd'hui, la nouvelle qui étonne, qui renouvelle, qui sait répondre aux interrogations les plus angoissantes, qui ouvre la vie de chacun et l'histoire de l'humanité à la transcendance: il s'agit de la mystérieuse dimension eschatologique (c'est-à-dire du but final, en quelque sorte déjà présent) qui influence aussi les cultures humaines, les éclaire, les juge, les purifie, en discerne les valeurs dominantes et peut les promouvoir.

La nouvelle évangélisation repose tout entière sur cet événement suprême: le «tout nouveau» par excellence! Il n'y a et il n'y aura jamais de nouveauté plus grande que celle-là: c'est l'étalon de toute autre nouveauté; elle ne vieillit pas; c'est l'éternelle formidable merveille de l'insertion de Dieu dans

l'histoire; c'est la création nouvelle qui s'anticipe dans notre vieux monde. Il faut savoir rendre visible et communiquer cette suprême nouveauté.

L'adjectif «nouveau» appliqué à la culture signale simplement un imprévu dans le devenir, même s'il exige une forme de pastorale soignée et renouvelée; appliquée, par contre, au mystère du Christ, l'adjectif «nouveau» indique la plénitude de la nouveauté véritable et définitive. Elle est nouvelle, non parce que nous ne l'aurions jamais entendue ou parce qu'elle serait interpellée par des problèmes qu'on ne connaissait pas auparavant, mais parce qu'elle est le sommet merveilleux de l'aventure humaine; elle proclame en effet le but suprême de l'histoire et la source de toute espérance à travers tous les siècles. Elle nous étonne toujours.

«Grands ont été en ces derniers temps les progrès de la science et de la technique, et grandes ont été leurs répercussions sur l'humanité sans cependant jamais aboutir à des réponses complètes et satisfaisantes aux nombreuses interrogations de l'homme».¹⁰ Seul le Christ révèle à l'homme ce qu'est l'homme!

«Évangéliser», c'est avant tout savoir annoncer à l'homme d'aujourd'hui la joyeuse et agréable nouvelle de la Pâque, qui bouleverse et fait exploser l'attrait caduc des nouveautés qui évoluent, et ont vite fait de se transformer en cette monotonie insatisfaisante qui caractérise d'ordinaire l'existence insipide d'une civilisation à dimension purement horizontale.

Il est donc grand temps de se mettre à la page pour communiquer la grande «nouvelle» avec tout ce qu'elle apporte à l'histoire.

Il y a surtout deux médiations, deux voies pour ainsi dire, pour en transmettre les richesses: la Parole

¹⁰ JEAN-PAUL II aux
Evêques du Chili - *Os-
servatore Romano* 28-
29 août 1989

de Dieu et la Liturgie; elles constituent la piste principale pour «retourner aux sources»: «Revenir aux sources, dans notre cas – a écrit le Pape –, c'est revenir à cette source de vie dont se nourrit 'la ferveur des saints'. Nous devons donc écouter à partir des premiers témoignages de l'Évangile, l'impact, la nouveauté et la vitalité de la première annonce. Écoutons l'évangéliste Jean dans sa première Lettre: 'Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché... nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous'».¹¹

Voilà donc que la nouvelle évangélisation aura besoin d'une véritable «Ecole de la Parole» (comme le fait, p. ex., le Card. Martini avec les jeunes de Milan et comme nous avons essayé de le faire, nous aussi, avec le message des «Béatitudes pour les jeunes») et d'une «Expérience liturgique» révoquée et vécue où tout converge vers l'initiation à l'Eucharistie (on a déjà insisté à plusieurs reprises sur ce point dans la Congrégation),¹² pour que la Pâque soit toujours considérée comme la suprême nouveauté.

La nouvelle forme d'évangélisation devra savoir faire percevoir aux jeunes la formidable nouvelle proposée par ces deux médiations, comme stratégie pédagogique pour l'initiation au mystère.

Nouveauté de présupposés doctrinaux

Les trois nouveautés dont il a été question jusqu'ici ont besoin de toute une infrastructure de pensée qui reconsidère et approfondisse certains

¹¹ 1 Jn 1, 1-3. Lettre du Pape pour la XV^e Assemblée générale des Religieux du Brésil - *Osservatore Romano* 30 août 1989

¹² cf. *Actes du Conseil général* 324, janvier-mars 1988

aspects de la réalité et de l'histoire du salut dans une vision objectivement renouvelée.

En effet: les «nouvelles frontières» requièrent une réflexion plus exhaustive sur les valeurs de la laïcité, conforme à la valorisation de tout l'ordre temporel; les «nouvelles perspectives» ont besoin de savoir mesurer les valeurs de l'avenir historique avec l'étalon de l'avenir absolu (= l'eschatologie), c'est-à-dire de la Pâque comme le «tout nouveau» par excellence; et enfin la «suprême nouveauté» des événements de Pâque exige de repenser à fond tout le mystère de l'Eglise comme Corps du Christ dans l'histoire.

Voilà donc trois grands secteurs qui attendent une réflexion doctrinale particulièrement renouvelée: une théologie plus à jour de la «création», une théologie engageante de «l'espérance» avec une vision plus impliquante de l'«eschatologie» tournée vers l'avenir à partir des «novissimi» [fins dernières] ou, mieux, du «novissimo» [tout nouveau]; et une «théologie de l'Eglise» repensée dans l'optique du Concile autour du concept de Peuple de Dieu qui vit en communion organique.

L'évangéliste d'aujourd'hui a besoin d'approfondir ces domaines doctrinaux pleins de richesses.

— *La «théologie de la création»* doit se repenser et se développer à partir du «point de vue du laïc» et en attachant une importance particulière au «virage anthropologique» enrichi des signes des temps et du progrès des sciences phénoménologiques. Ici s'ouvre un domaine du savoir qui est immense et a un impact puissant sur le développement progressif d'une nouvelle culture. La laïcité, les valeurs de la sécularité, l'harmonie des lois de la nature, le caractère unique de la vie humaine, de sa

dignité et de la pédagogie de sa maturation, les valeurs et les droits de la personne, les justes exigences de la liberté, les droits et les devoirs de la famille, la nature et le développement de la société, la politique en relation avec le bien commun, l'économie et l'usage des biens pour tous, la solidarité humaine sous ses multiples aspects, sont des thèmes très vastes dont la doctrine est à réétudier d'un point de vue théologique rénové, capable de considérer les choses selon le projet créateur de Dieu Père en syntonie avec l'évolution actuelle de la culture.

— *La «théologie de l'espérance»* éclaire les attitudes et la pratique dans un esprit tourné vers l'avenir à partir des nouveautés suprêmes de la Pâque et de la Pentecôte, qui comportent la présence de l'Esprit-Saint dans l'histoire et de la douce énergie de sa puissance. Elle fait comprendre que la réalité objective et transcendante de la résurrection du Christ – qui est le fait concret et suprême de l'«Homme-type» – signe le début de la «nouvelle création» dans laquelle Il a acquis la condition de Second Adam et la royauté de Seigneur dans l'histoire.

Le grand intérêt de l'espérance chrétienne est l'avenir, non pas un avenir générique et transitoire, mais l'avenir transcendant et définitif du Christ. La puissance de l'Esprit construit, déjà dans l'avenir historique, les prémisses et les racines de l'avenir absolu en imprimant dans l'histoire post-pascale une véritable dimension eschatologique, tant dans l'ordre temporel de la culture et de la politique que dans le domaine ecclésial de la pastorale. La Pâque est comme le «premier moteur» qui fait démarrer un processus historique destiné à transformer la réalité humaine; elle est le principe d'un continuuel

renouvellement poussé par l'espérance. C'est ainsi que s'ouvre un vaste champ de réflexion pour la doctrine chrétienne de l'action.

On a dit que le mystère chrétien est comme «une flèche lancée dans le monde pour indiquer l'avenir», de manière que la foi ne doive jamais être soumise à l'histoire ni manipulée par elle, mais plutôt qu'elle la transcende, la juge et la dirige.

L'action des laïcs dans le temporel tout autant que l'action pastorale de l'Eglise doivent se tourner intelligemment vers l'avenir (surtout s'il s'agit d'une pastorale des jeunes) sous la lumière et la poussée de l'espérance qui projette la suprême nouveauté de la Pâque sur le devenir humain à travers la puissance de l'Esprit. L'espérance chrétienne envahit tout avec un dynamisme efficace: elle n'est pas une simple «attente», mais une «préparation en projet et en action», elle est le courage infatigable des ouvriers du Royaume, elle est plus forte que tous les motifs de découragement, elle appartient à cette foi qui transforme victorieusement le monde. La lumière qu'elle répand apporte avec elle la capacité de juger avec discernement toutes les autres nouveautés culturelles qui se font jour et sait évaluer les projets d'avenir historique qui s'élaborent pour le progrès de l'ordre temporel. Même s'il y a une «distance historique» entre la culture d'aujourd'hui et celle d'hier, d'où découle une différence de critères d'action face à la complexité toujours croissante de la société et de l'Eglise, l'Esprit de vérité n'en continue cependant pas moins à souligner dans l'Evangile de nouveaux types de réponse chrétienne qui proviennent sans jamais l'épuiser du «premier moteur» qu'est la résurrection du Seigneur.

La suprême nouveauté de la Pâque, en effet, est

une dimension toujours présente dans le quotidien, dans la vie de foi, dans les oeuvres de charité, dans les multiples initiatives de l'Esprit, dans toute la vie du croyant; elle est le fruit du Baptême qui infuse l'énergie naissant de la nouvelle création, et s'alimente à l'Eucharistie en assimilant le corps même du Ressuscité.

On s'était habitué à réduire les thèmes des «novissimi» [fins dernières] à la mort, au jugement, à l'enfer et au paradis. Ce sont là des thèmes eschatologiques d'une importance particulière, mais ils se présentent davantage comme un point d'arrivée que comme un moteur de la vie: la vision plus impliquante de la suprême nouveauté pascale étend au contraire les considérations de l'eschatologie à toute l'épaisseur de l'existence vécue dans l'espérance. Avec la Pâque, c'est le concept même du temps qui est en fait changé: il n'est plus simplement le cycle répétitif, même s'il est en spirale, de l'alternance des siècles; ni la ligne qui va toujours de l'avant, sans connaître son point d'arrivée objectif; mais le paradoxe du «déjà» et du «non encore», où il y a la marche objective de l'histoire, mais où il y a aussi, en même temps, son but définitif, l'homme nouveau qui vit en plénitude dans les deux Ressuscités, le Christ et Marie, qui, en tant que fondateurs de l'humanité nouvelle, agissent constamment sur le développement des événements humains et transfusent dès à présent dans l'histoire les énergies de la résurrection.

La théologie de l'espérance, repensée dans l'optique de Pâques, apportera des points de vue enrichissants à la nouvelle évangélisation.

— *Enfin, la «théologie de l'Eglise» a été repensée et proposée substantiellement dans les documents du Concile Vatican II. Ils sont à consi-*

dérer organiquement, selon les indications du Synode extraordinaire de 1985. Le «Rapport final» de ce synode contribue à développer une ecclésiologie de communion qui n'est pas arbitraire ni ne s'écarte pas de la Tradition vivante.

Le Concile a dépassé une lecture purement sociale de l'Eglise pour mettre en évidence son caractère central de «mystère» qui fait d'elle le «Corps du Christ» et le «Temple de l'Esprit» dans l'histoire; Elle est ainsi un «Sacrement universel de salut». Elle est décrite comme le «Peuple de Dieu» au fil des siècles; un «Peuple» né du Baptême avec sa dignité prophétique, sacerdotale et royale, vivant dans une communion organique constamment conduite par le Christ «Pasteur éternel» à travers le Pape et les Evêques, choisis comme ses Vicaires pour le mener collégialement. Dans ce Peuple, tous les membres ont une vocation commune à la sainteté et sont engagés dans une même mission d'évangélisation, mais avec des manières différentes de témoigner et de servir selon qu'ils appartiennent au Laïcat, à la Vie consacrée ou au ministère de l'Ordre.

Les conséquences pastorales de cette rénovation ecclésiologique sont en train de se mettre en place et se trouvent à la base de la nouvelle évangélisation. Il est indispensable d'assumer ce changement ecclésiologique dans une mentalité vraiment renouvelée au sujet de la théologie de l'Eglise. Sans cette conversion authentique de perspective, le fameux «bond en avant» du Pape Jean XXIII s'avérerait impossible.

En ces derniers temps, malheureusement, se sont fait jour des interprétations ecclésiologiques plutôt arbitraires, qui s'écartent de la doctrine du Concile et ont engendré, plus d'une fois, de dange-

reuses confusions. Il faudra savoir les juger avec prudence et discernement, en accord avec le magistère vivant des Pasteurs.

Comme il nous a donc été donné de le voir, la nouveauté des perspectives doctrinales, en particulier dans une réflexion théologique rénovée sur les thèmes de la création, de l'espérance chrétienne et de l'Eglise-mystère, engage à fond les ouvriers de la nouvelle évangélisation dans les devoirs exigeants d'une formation permanente sérieuse.

Nouveauté de méthode et de langage

Il y a des dizaines d'années que les disciplines de la méthode font et continuent à faire de grands progrès: parmi les sciences humaines, la pédagogie a bénéficié des apports de la biologie, de la psychologie et de la sociologie, et tient une place importante, surtout en cette époque de changements. Il est vrai que la «méthode» se situe au niveau des «moyens» et qu'elle a donc besoin de se penser et de s'évaluer par rapport à sa fin et à ses contenus. Mais elle revêt une importance vraiment extraordinaire dans la recherche de la «*forme nouvelle*» que doit prendre l'approche pastorale et le dialogue culturel qui sont sous-entendus quand on parle de nouvelle évangélisation.

La forme du «*langage*» est en relation étroite avec la méthode. L'expérience nous enseigne que sans langage adapté (qui ne peut simplement se réduire au vocabulaire à utiliser) il n'est possible ni de communiquer ni de transmettre. C'est aujourd'hui un sujet brûlant qui peut nous mettre en question si notre formation mentale est d'un certain type et si nous manquons de souplesse culturelle. Il

suffit de penser qu'il faut savoir utiliser un type de langage adapté aux intellectuels, un autre aux gens simples et ordinaires, un autre au plan de la communication officielle, un autre pour les analphabètes, etc.: un langage qui connaît bien toute la vérité à transmettre et qui sait la communiquer, en prêtant surtout l'oreille aux interpellations des plus humbles. C'est justement à propos de ce problème que saint Augustin a écrit son célèbre «De catechisandis rudibus» [La catéchèse des ignorants].

Il faudra donc diversifier les méthodes et les langages en fonction des différences d'âge, de culture, de situations, etc. La multiplicité et la variété des méthodes est une exigence de la «nouvelle forme»; ce n'est pas un défaut, mais un signe de souplesse pédagogique, et par conséquent une richesse de communication.

Il s'agit d'exigences pédagogiques au service de l'évangélisation. Evidemment, le but à se fixer clairement doit être la transmission de l'Évangile dans sa totalité.

Mais les méthodes peuvent aussi être prises en défaut si on les laisse s'imprégner de préjugés ou de théories arbitraires. La tentation de leur mêler indûment des sous-entendus idéologiques n'est malheureusement pas imaginaire. La nouvelle évangélisation exige qu'on recherche des méthodes capables de donner une contribution efficace à l'éducation à la foi et de la foi, conforme à l'intégrité du dépôt de l'Église, en asseyant fortement certaines certitudes fondamentales, bien définies, simples, solides et plus fortes que les doutes rationalistes qu'on ne cesse de leur opposer.

Dans cette recherche, il est important de se rappeler qu'il existe également pour l'éducation à la foi une «originalité pédagogique» particulière et ca-

ractéristique. Le Pape Jean-Paul II l'a souligné à la suite du Synode 1977 sur la catéchèse: «L'originalité irréductible de l'identité chrétienne, a-t-il affirmé, a pour corollaire et condition *une pédagogie non moins originale de la foi...* La science de l'éducation et l'art d'enseigner sont l'objet de continuelles remises en question, en vue d'une meilleure adaptation ou d'une plus grande efficacité, avec des succès d'ailleurs divers.

Or *il y a aussi une pédagogie de la foi...* Dieu lui-même, tout au long de l'histoire sainte et surtout dans l'Évangile, s'est servi d'une pédagogie qui doit rester un modèle pour la pédagogie de la foi.

Une technique n'a de valeur en catéchèse que dans la mesure où elle se met au service de la foi à transmettre et à éduquer». ¹³

¹³ *Catechesi tradendae* 58

Le thème de la méthode et du langage devrait représenter pour nous, à l'école de Don Bosco Educateur, un sujet privilégié où nous devrions jouer un rôle de premier plan précisément dans l'éducation de la jeunesse populaire à la foi. Ce sera une méthodologie inspirée de celle de notre Fondateur qui, dans le Système préventif, nous a transmis une pédagogie vitalemment et consciemment liée à l'originalité irréductible de la révélation et de l'identité chrétienne: une pédagogie qui vise ni plus ni moins la sainteté. ¹⁴

¹⁴ cf. *Juvenum patris* 15-16

Nouveauté d'ouvriers

L'exhortation apostolique «Christifideles laici» nous a rappelé que le devoir d'évangéliser est propre à tout le Peuple de Dieu. Dans son chapitre 4, le document énumère les différents groupes d'«ouvriers de la vigne» et conclut en citant une belle

page de l'«Introduction à la vie dévote» de saint François de Sales: «Dieu commanda à la création, aux plantes de porter leurs fruits, chacune selon son genre (Gn 1, 11): ainsi commande-t-il aux chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Eglise, qu'ils produisent des fruits de dévotion, un chacun selon sa qualité et vocation». ¹⁵

¹⁵ *Christifideles laici* 56

L'exhortation est orientée tout entière vers la vocation et la mission des laïcs. C'est pourquoi ils doivent être eux-mêmes les évangélistes concrets de leur milieu de vie et de travail. Ils sont également appelés à collaborer dans d'autres activités évangélistes de l'Eglise. La vocation missionnaire du laïcat a été relancée par le Concile Vatican II et constitue, en fait, une «nouveau» pastorale qui a besoin d'une animation plus convaincue.

On perçoit par conséquent clairement qu'un sérieux «*Projet-Laïcs*» n'est pas seulement pour nous un acte de fidélité à l'esprit apostolique de notre Fondateur, mais une exigence fondamentale de l'ecclésiologie renouvelée, qui constitue l'aiguillon doctrinal d'un profond changement pastoral. C'est pourquoi il faudra renforcer avec plus de conviction notre engagement en faveur de nos associations laïques.

La nouvelle Evangélisation est postulée et mesurée davantage par la mission même que par le fonctionnement des oeuvres qui ont été mises sur pied à des époques antérieures; c'est en effet l'exigence actuelle de la mission qui doit guider la rénovation spécifique de ce genre d'oeuvres.

Il est en outre important pour nous de noter une fois de plus que dans le même chapitre 4, l'Exhortation accorde *une attention particulière aux jeunes*. Ils «ne doivent pas être regardés simple-

ment comme l'objet de la sollicitude pastorale de l'Eglise: ils sont en fait, et ils doivent être encouragés à devenir des *sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale*.¹⁶

¹⁶ *ib.* 46

Ce sont des affirmations courageuses! Elles indiquent le but de notre pastorale pour les jeunes. Le CG23 nous aidera à être, dans ce secteur, des éducateurs compétents qui savent mobiliser – dans la diversité de nos oeuvres – beaucoup de jeunes ouvriers de la nouvelle évangélisation.

Il faut en particulier revoir, par exemple, notre impact pastoral dans nos mouvements de jeunesse. Le «Rassemblement DB88» nous a fait toucher du doigt qu'il est important et opportun aujourd'hui de savoir animer parmi les jeunes les plus engagés, un véritable mouvement imprégné de l'esprit de Don Bosco «père et maître de la jeunesse». Le critère «oratorien» qui doit caractériser la relance de cet engagement dans les associations nous suggère non seulement une manière originale d'animer des groupes engagés, mais nous rappelle encore que l'«oratoire» – en tant que critère permanent de renouveau – n'est pas seulement un lieu géographique; il subsiste aussi dans une association et dans un mouvement qui déborde les limites du milieu matériel et local, pour s'étendre à toute la Province et à tout le Pays.

Cela aussi, c'est repenser dans la «nouveauté» notre engagement pour l'Évangile parmi les jeunes.

Nouveauté de dangers également

La convergence de tant de nouveautés entraîne aussi avec elle un déplacement de l'attention à porter pour prévenir les inéluctables dangers. Lors-

qu'on change de route, il faut savoir s'adapter aux nouvelles conditions de marche et observer avec attention le terrain qui présente tout naturellement de nouveaux dangers, différents de ceux de la route précédente.

Une fois éliminé l'entêtement de l'intégrisme traditionaliste, qui consiste à ne pas vouloir changer de route (il nie, en effet, la nécessité d'une «nouvelle forme» de pastorale), le choix de la nouvelle évangélisation impose d'aborder beaucoup de problèmes inédits, de créer des réponses adéquates, de surmonter des difficultés particulières, d'identifier et de démasquer aussi de nouveaux dangers qui pourraient faire sortir de la route. Par conséquent, pas d'orthodoxie étroite ni d'erreurs géniales!

C'est un risque inhérent à l'option prise. En effet, dans ces quelques années de recherche pastorale, nous avons déjà pu constater l'apparition de déséquilibres différents de ceux d'autrefois. Avant le Concile, l'axe des dangers se trouvait principalement du côté de la fixité dans la manière d'évangéliser; après Vatican II, il s'est déplacé vers celui de la créativité pastorale, louable en tant que recherche d'une forme nouvelle, mais pouvant se révéler dangereuse ou aberrante dans l'une ou l'autre de ses positions particulières: rappelons-nous, par exemple, quelques positions excessives à propos de la rénovation liturgique et ecclésiologique, ou certaines interprétations idéologiques du progrès de la libération.

Je vous invite à lire avec attention la Lettre que Jean-Paul II a envoyée à la XV^e Assemblée générale des Religieux du Brésil.¹⁷ Il affirme, entre autres: «La foi qui se base sur la révélation et sur le magistère de l'Eglise préserve l'évangélisation de la tenta-

¹⁷ Vatican, 11 juillet 1989

tion des utopies humaines; l'espérance chrétienne ne confond pas le salut avec des idéologies d'aucune sorte; la charité qui doit animer l'oeuvre de l'évangélisation, préserve l'annonce de l'Évangile de la tentation d'en faire simplement une stratégie de transformation sociale, ou de la violence soudaine qui mène à la lutte des classes. La foi, l'espérance et l'amour sont les garants de cette nouvelle évangélisation». ¹⁸

C'est pourquoi je pense qu'il convient, sans prétendre épuiser un sujet aussi délicat, d'indiquer quelques zones dangereuses les plus nuisibles à notre pastorale des jeunes.

— Une première zone dangereuse provient de la «*différence ou de la distance historique*» que nous pouvons constater entre le monde biblique et ecclésial des siècles passés et la culture qui s'impose dans le monde d'aujourd'hui. C'est un fait évident, mais qui peut donner lieu à une attaque radicale des fondements de la foi à travers une lecture qui démythifie la Bible et la Tradition: il nous placerait dans une situation d'attitude post-chrétienne. Heureusement que les gardiens qualifiés de la foi nous avertissent et nous orientent. Les attaques qui, en raison de cette différence historique, se tournent aujourd'hui contre le magistère de l'Église, ne prennent pas en compte la volonté expresse du Christ d'enraciner la permanence de la foi sur des personnes vivantes et contemporaines, assistées par l'Esprit-Saint pour que ne se perde pas l'authenticité de l'Évangile pour chaque génération de croyants. Le ministère de Pierre et des Apôtres, du Pape et des Pasteurs, est aujourd'hui – comme hier – la médiation indispensable pour assurer l'identité de la foi à l'intérieur même des distances histori-

¹⁸ *Osservatore Romano* 30 août 1989

ques. Les ouvriers de la nouvelle évangélisation devront réserver une attention particulière et sérieuse au Magistère de l'Église.

— Une deuxième zone dangereuse provient de *l'incapacité d'assumer d'une manière équilibrée les nouveautés culturelles*. Parmi les principaux signes des temps, il faut certainement compter l'avancée de la socialisation et celle de la personnalisation, qui apportent des perspectives et des valeurs nouvelles. Celles-ci sont à la source de toute une recherche pastorale difficile avec une série de problèmes spécifiques. La communion ecclésiale nous pousse en avant dans l'évangélisation de ces signes des temps, aussi bien à travers l'enseignement social du Magistère qu'en vertu d'une docilité personnelle accrue à l'Esprit-Saint en une heure particulièrement riche de sa présence charismatique.

Mais ici, nous pouvons rencontrer un double danger: celui d'accorder au social une primauté qui porterait à surestimer les valeurs politiques (si importantes cependant) au détriment de la foi et de l'autonomie de la laïcité; ou celui d'un intimisme spirituel qui encouragerait des attitudes d'indifférence vis-à-vis des problèmes graves et impérieux de l'ordre temporel et de la rénovation de la société.

Le style de pastorale des jeunes que Don Bosco nous a légué évite, sans faire de polémique, ces deux déséquilibres; il cherche à harmoniser, avec la sagesse du bon sens, la responsabilité politique autant que l'intériorité personnelle, «l'honnête citoyen et le bon chrétien», et il organise avec équilibre une évangélisation vraiment nouvelle dans la sensibilité sociale aux valeurs politiques, et une spiritualité pour les jeunes qui tende courageusement à la sainteté de chacun.

— Enfin une troisième zone dangereuse est celle des *déviations ecclésiologiques*. Vatican II a mis à la base de la nouvelle évangélisation l'ecclésiologie du Peuple de Dieu. Il y a sur ce sujet tout un approfondissement qui met en relief la dignité et la responsabilité du Baptême, la vocation et la mission des fidèles laïcs, le caractère prophétique spécial de la vie consacrée et le rôle précieux et indispensable des Pasteurs. La vocation missionnaire de tout le Peuple de Dieu a été décrite avec soin dans l'Exhortation apostolique «Christifideles laici».

Mais en marge de ce progrès ecclésiologique sont apparues des tendances aberrantes, par exemple au sujet de ce qu'on appelle l'«Eglise-institution», ou du concept de Peuple de Dieu, ou de la doctrine du ministère sacerdotal et du magistère, ou de l'interprétation du symbolisme des célébrations sacramentelles, en particulier de l'Eucharistie et de la Pénitence.

Si elle ne s'appuie pas clairement sur l'ecclésiologie authentique du Concile, la nouvelle pastorale ne pourra pas être une véritable évangélisation.

Il est particulièrement important pour nous de savoir retrouver avec les jeunes les valeurs vitales de l'Eucharistie et de la Pénitence, qui sont les colonnes portantes du Système préventif. Ces dernières années ont connu une chute de la célébration de ces sacrements dans la pastorale des jeunes, ou une altération (parfois même une désacralisation) de leur symbolisme pascal, réduit à une expression de la lutte des classes ou à une critique et une dénonciation des institutions sociales et ecclésiales. Il est grand temps d'amener les jeunes à connaître l'Eucharistie et la Pénitence et à y participer avec conviction. Elles constituent un centre vital pratique de la nouvelle évangélisation. Ce

serait éluder l'importance absolue de ce sujet que d'essayer de justifier la désaffection effective de ces deux sacrements par des élucubrations de différents genres qui ne conduiraient pas à l'authenticité de l'Évangile! On ne forme pas de chrétien sans Eucharistie ni sans Pénitence. Nous devons savoir rechercher une «forme nouvelle» pour les amener d'une manière pédagogique à les célébrer, dans la conviction profonde que la nouvelle évangélisation doit conduire les jeunes à la vie eucharistique et aux engagements de la réconciliation.

Eviter les dangers de négliger les sacrements ou d'altérer leur symbolisme devrait entrer dans nos compétences particulières.

L'indispensable «intériorité apostolique» des évangélisateurs

Je crois fondamental d'attirer l'attention sur une autre «nouveauté» – parce qu'elle est toujours telle – qui est à la base de tout: l'état de rénovation personnelle des évangélisateurs. Depuis des années, nous insistons sur l'«intériorité apostolique».¹⁹ Il vaut la peine de reconsidérer brièvement ce sujet dans l'optique de la nouvelle évangélisation.

Le Pape a parlé, à ce propos, d'une «nouvelle ardeur». Il s'agit du cœur et de l'esprit de celui qui «évangélise». Il n'y a jamais eu et il ne pourra jamais y avoir d'évangélisation sans évangélisateurs valables: nous pensons à tous les apôtres et à tous les disciples.

La nouvelle évangélisation est un témoignage. «La force de l'évangélisation – écrit le Pape – réside à la fois dans la vérité qu'on annonce, et dans la conviction du témoignage avec laquelle on la pro-

¹⁹ cf. *Interioridad apostólica*, Ediciones Don Bosco Argentina 1989: contient un cours d'Exercices spirituels prêché par le Recteur majeur à Fortín Mercedes en février 1988

pose. C'est la raison pour laquelle la nouvelle évangélisation a besoin aujourd'hui que les hérauts soient fidèles à prêcher la vérité et *soient des témoins* de la force salvatrice de la Parole de la vie.

Pour faire face au défi de la nouvelle évangélisation, l'Eglise a besoin aujourd'hui de maîtres et de saints ouverts à la puissance illuminatrice de l'Esprit-Saint qui affine les capacités de discernement de la réalité et fait jaillir une abondante créativité de paroles et d'oeuvres appropriées pour donner vie à l'Évangile qui est annoncé en différentes situations dans le temps.

Voilà pourquoi *les religieux de la nouvelle évangélisation* doivent exceller dans la fidélité à la vérité et l'ardeur pour la mission, dans la transparence du témoignage et la force surnaturelle de la sainteté. Ils ne doivent jamais oublier que, en communion avec les fondateurs, '*ils sont des fils et des filles de saints*' qui ont annoncé l'Évangile par la sainteté de leur vie». ²⁰

Il est donc important de fixer notre attention sur nous-mêmes comme éducateurs chrétiens «*renovés*».

Ce point de vue doit prendre en considération une caractéristique inhérente à la manière propre du Système préventif: celle d'«*évangéliser en éduquant*». ²¹

Jean-Paul II nous a rappelé que Don Bosco a su «*établir une synthèse entre l'activité évangélisatrice et l'activité éducative*»; sa préoccupation d'évangéliser – nous a-t-il écrit – «*s'étend à tout le secteur de la condition juvénile. Elle se situe donc au sein du processus de la formation humaine*». ²²

Je pense qu'il est clair pour tous que les activités éducatives proprement culturelles (les sciences, la compétence professionnelle, le théâtre, la musi-

²⁰ Lettre du Pape pour la XV^e Assemblée générale des Religieux du Brésil - *Osservatore Romano* 30 août 1989

²¹ cf. la circulaire à ce propos, *Atti del Consiglio Generale* 290, juillet-décembre 1978

²² *Juvenum patris* 15

que, le sport, la discipline, etc.) se situent naturellement au niveau de la maturation de l'être humain; elles ne sont pas en elles-mêmes de l'évangélisation; les non-chrétiens les cultivent eux aussi. Ce qui élève leur signification, sans en changer la nature, est la synthèse vitale à laquelle les incorpore l'évangéliste qui éduque. Elles sont existentiellement orientées par lui à la fin chrétienne de la formation intégrale qui conduit le jeune à la plénitude pascale. «L'éducateur – nous a dit le Pape – doit avoir la perception claire de la fin ultime car, dans l'art éducatif, les finalités jouent une fonction déterminante».²³

²³ *ib.* 16

Dans la circulaire déjà citée sur notre projet éducatif,²⁴ j'ai fait observer que «dans le Système préventif, on peut distinguer deux niveaux ou aspects différents profondément reliés entre eux: *le principe inspirateur* (= l'élon pastoral de l'évangéliste, qui fait une «paroisse» selon l'article 40 des Constitutions) et le *critère méthodologique* qui dirige les modalités concrètes de son action (= la méthode pédagogique de la «maison», de l'«école» et de la «cour de récréation»). Entre l'«élon pastoral» et la «méthode pédagogique», on peut saisir une nuance délicate utile pour la réflexion et l'approfondissement des aspects sectoriels, mais il serait illusoire et dangereux d'en arriver à oublier le lien étroit qui les unit si radicalement entre eux qu'il est impossible de les séparer. Vouloir dissocier la méthode pédagogique de Don Bosco de son âme pastorale reviendrait à les détruire l'une et l'autre».²⁵

²⁵ *ib.* page 14

Par son intériorité apostolique, l'évangéliste joue donc un rôle stratégique de premier plan dans la nouvelle évangélisation. Il est nécessaire qu'il ait assimilé vitalemment la vérité révélée et qu'il tienne

compte des différentes «nouveau-tés» culturelles dont nous avons parlé, mais aussi qu'il considère comme tout à fait indispensable la rénovation pastorale de son coeur. Il faut absolument une «nouvelle ardeur» apostolique pour animer l'évangéliste. Ne nous faisons pas illusion: le secret réside également dans la méthode, mais il ne s'arrête pas là. Si nous ne veillons pas spécialement à l'intériorité apostolique en nous, chez les laïcs et chez les jeunes, nous n'obtiendrons pas la nouvelle évangélisation que nous souhaitons. C'est de la charité pastorale du coeur, centre vivant de l'esprit salésien, que jaillit la «grâce d'unité» qui rend inséparables l'une de l'autre les deux formules «évangéliser en éduquant» et «éduquer en évangélisant».

La nouvelle évangélisation sera le fruit de l'intériorité, ou elle ne sera pas: c'est primordial; c'est d'elle que vient la possibilité d'une «forme nouvelle».

Don Bosco a été un «pasteur» toujours et partout; il a choisi l'éducation comme activité primordiale pour évangéliser les jeunes. Il l'a imprégnée chaque jour de l'ardeur du «da mihi animas» [donne-moi des âmes]. Imitons le savoir-faire pédagogique de sa synthèse vitale qui provient de l'ardeur apostolique de son coeur.

Conclusion

Chers confrères, le sujet traité dans cette circulaire est complexe et en évolution; il n'est donc pas facile; mais c'est en lui que nous trouvons le grand défi des temps nouveaux, dont la réponse a été confiée par Vatican II à toute l'Eglise.

Prenons la résolution de commencer à en méditer sérieusement les différents aspects et de recueil-

lire tout ce que le Pape et les Pasteurs nous ont appris et nous apprendront encore à ce propos.

Il me semble pouvoir dire que la Congrégation est déjà en marche vers la nouvelle évangélisation; on en a déjà perçu des fruits prometteurs: non seulement la «Rencontre DB88», mais encore toute une série d'expériences pastorales, particulièrement à travers le critère «oratorien»²⁶ et les réalisations en différents domaines comme la qualité pastorale de l'école et les associations de jeunes et de laïcs (les Groupes de jeunes, les Coopérateurs, les anciens Elèves, les fidèles de Marie Auxiliatrice, etc.), qui devraient davantage attirer l'attention de tous les confrères. Après le Concile Vatican II, la Congrégation est entrée pour de bon dans l'orbite de la nouvelle évangélisation.

Rappelons les grandes directives des Chapitres; en particulier le document «Evangélisation et Catechèse» du Chapitre général spécial XX; «Les Salésiens évangélistes des jeunes» du Chapitre général XXI; le texte définitif des Constitutions du Chapitre général XXII.

Ces Chapitres ont encore introduit dans la Congrégation des changements de structure importants pour la nouvelle évangélisation.

Consultons en outre les orientations du Recteur majeur avec son Conseil, les Lettres circulaires envoyées pour l'application concrète des Chapitres généraux. Je mets en note 27 quelques unes des lettres circulaires qui manifestent notre «bond en avant» pour la nouvelle évangélisation des jeunes. Il y a également eu de nombreux Documents, émanant surtout du dicastère de la Pastorale des jeunes, qui ont indiqué des marches à suivre concrètes pour mettre en pratique les grandes orientations.

Il reste certainement beaucoup à faire: car c'est

²⁶ Const 40

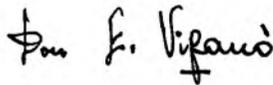
ici que la Congrégation trouve son défi le plus urgent aujourd'hui.

Le prochain CG23 se penchera sur ce vaste problème avec un souci pratique et concret. Prions beaucoup, dans chaque communauté, pour qu'il aboutisse à des résultats satisfaisants et demandons avec insistance à Don Bosco qu'il nous obtienne de porter valablement son charisme afin que la nouvelle évangélisation de la jeunesse donne des fruits: revivons réellement avec lui, au-delà de la différence historique qui nous sépare culturellement de son temps, la force d'union qui jaillit du «*da mihi animas*»!

Le souci constant de notre intériorité apostolique, uni à notre étude attentive du devenir de l'homme, nous fera regarder l'avenir dans l'espérance.

Affectueusement dans le Seigneur,

Saluts cordiaux.



²⁷ Parmi les Lettres circulaires des Recteurs majeurs, nous pouvons rappeler les suivantes comme particulièrement importantes pour la nouvelle évangélisation:

- *La décentralisation et l'unité aujourd'hui dans la Congrégation*, ACS 272, octobre-décembre 1973,
- *Nous, missionnaires des jeunes*, ACS 279, juillet-septembre 1975,
- *Nous avons besoins d'experts de Dieu*, ACS 281, janvier-mars 1976,
- *Les Salésiens et la responsabilité politique*, ACS 284, octobre-décembre 1976,
- *Le projet éducatif salésien*, ACS 290, juillet-décembre 1978,
- *Groupes et mouvements de jeunes*, ACS 294, octobre-décembre 1979,
- *Plus de clarté d'Évangile*, ACS 296, avril-juin 1980,
- *La communication sociale nous interpelle*, ACS 302, octobre-décembre 1981,
- *L'année mariale*, ACG 322, juillet-septembre 1987,
- *L'Eucharistie dans l'esprit apostolique de Don Bosco*, ACG 324, janvier-mars 1988,
- *Notre fidélité au Successeur de Pierre*, ACG 315, octobre-décembre 1985,
- *La Lettre «Juvenum patris» de Sa Sainteté Jean-Paul II*, ACG 325, avril-juin 1988,
- *Convocation du 23ème Chapitre général*, ACG 327 octobre-décembre 1988.

Il est en outre important de rappeler aussi les lettres qui traitent les sujets suivants:

- La redécouverte de l'esprit de Mornèse (ACS 301),
- L'Association des Coopérateurs salésiens (ACG 318),
- Les anciens Elèves (ACG 321),
- La promotion du laïc (ACG 317),
- La famille salésienne (ACS 304).

C'est un ensemble de documents précieux (parmi d'autres) qui attestent que la Congrégation est entrée dans l'orbite et qui éclairent la longue route qu'il lui reste à parcourir.